

Pluviose 217

- épisode 20 : « Le fantôme du Claridge »

Résumé : Margaux Savoy n'est plus sous la protection de Rémy et Julien. Bernard Van Damme est enfermé. Lucas Janvier a commencé son enquête par une visite au commissariat de police.

Margaux Savoy est en robe de bal bleu marine de velours, les épaules nues. Elle porte des chaussures à talons hauts et boucles dorées dont les semelles de cuir glissent de long en large, sur le parquet de la salle du Claridge. Elle est en grande discussion avec un interlocuteur qu'elle est la seule à voir : le fantôme de Johnny, l'animateur des soirées "Chez Johnny".

D'un pas qui chaloupe, elle louvoie au centre de la salle, qui est entièrement vide et silencieuse. Elle tient une rose blanche artificielle de la main gauche.

- Dis moi, Johnny, est-ce que j'ai fait une connerie en larguant Lulu ?

Il n'y a personne derrière la table de mixage. La question de Margaux est à peine terminée que les voyants électroniques prennent vie. Les puissants haut-parleurs de la salle prennent la parole :

*Chacun fait, fait, fait
c'qu'il lui plaît, plaît, plaît!*

- Très drôle. Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? Je vais vendre des gaufres ?

Les curseurs de la table de mixage restent immobiles. Pourtant, la chanson de Chagrin d'amour subit un fondu-enchaîné dans les règles de l'art. A sa place, une voix de femme s'élève, dans une partie parlée :

*- "Bon c'est l'heure où les souvenirs se ramènent
Juste quand le sommeil se met en grève
Le blues en profite pour s'installer"*

- Tu parles qu'il en profite pour s'installer, le blues. Tu me conseilles "Juste une Mise au point" ? Tu crois vraiment que ça suffira ? Il m'a oublié. Il ne m'aime plus. Si ça tombe, il est amoureux d'une autre. Si ça tombe, le faire-part d'invitation pour son mariage est en route vers ma boîte aux lettres à l'instant même... Qu'est-ce que tu dis de ça, Johnny ?

En une seconde, les haut-parleurs changent de discours :

- Such a shame to believe in escape

'A life on every face'

And that's a change

- Oui... oui, j'ai honte... C'est ça que tu essaies de me dire ? Qu'il est prêt à me pardonner ? Que je n'ai qu'à rentrer, à me faire plate comme une carpette et que tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Qu'on n'aura plus qu'à choisir le parrain et la marraine du premier, de louer une salle et de commander un gâteau avec un marié et une mariée tout au sommet ? DJ de mes deux, tu crois vraiment que c'est aussi simple que ça ? C'est un mec, merde ! Si les hommes étaient simples, ça se saurait ! Y aurait eu une dépêche de l'AFP ou des affiches dans la rue, un direct sur CNN. Si les hommes étaient simples, je pense que je serais au courant.

Margaux Savoy est exactement au centre de la salle, à la même distance de chacun des quatre haut-parleurs, brusquement silencieux.

- Tu n'as rien à répondre ? Tu es parti acheter des fleurs pour te faire pardonner ou bien tu es parti "acheter des cigarettes" au magasin "Aller-simple" ? Tu fumes au moins, Johnny ? Tu veux du feu ?

Margaux Savoy titube un peu et finit par sortir un Zippo de son sac à main. Elle regarde les armoiries gravées sur le briquet, l'allume et l'approche du bas de sa robe.

- Puisque c'est comme ça, tant qu'à en finir, autant que ça soit visuel...

Dans les haut-parleurs on entend le bruit que fait une aiguille qui atterrit sur un vinyle. Peu après, Johnny s'exprime, par la voix de Claude François :

- Pauvre petite fille riche

Toute seule, oh, si seule

Pauvre petite fille riche

*Tu pleures parce que tu n'as pas le droit
D'épouser un pauvre garçon comme moi
Pauvre petite fille riche*

Margaux Savoy referme le Zippo. Les dernières harmoniques du claquement métallique qu'a fait le briquet en tombant sur le sol n'ont pas entièrement fini de résonner dans la salle qu'elle est déjà Chaussée de Louvain, en robe de bal, les épaules nues, un vendredi après-midi de février. Elle entre dans la station de Madou et entre dans une rame de métro sans avoir validé un titre de transport.

*

* *

Lucas Janvier entre au Winner's 2. A la réception, une brune est en train de se vernir les ongles.

- Bonjour... Je suis désolé de vous déranger, mais je suis sorti par erreur avec les raquettes d'un autre membre et je voudrais bien pouvoir le retrouver pour faire l'échange.

La brune tortille une boucle de ses cheveux, bat des cils et regarde Lucas Janvier comme une abeille regarde un pistil.

- Ah... Oh lala... Je ne sais pas si je peux...

- C'est que je suis parti par erreur avec des raquettes qui valent beaucoup plus chère que les miennes. Je ne voudrais pas être accusé de vol.

- Alors... Est-ce que je peux avoir votre numéro de GSM ? Pour vous retrouver dans notre fichier.

Lucas Janvier énumère quelques chiffres. La brune se penche sur le clavier de son ordinateur.

- Et quel est le nom de votre ami ?

- Van Damme. Bernard Van Damme. En deux mots, avec deux "m".

- Il vous "aime" déjà beaucoup, j'en suis sûre... Et si ça tombe il n'est pas le seul.

Lucas Janvier regarde vers l'écran.

- Alors, Bernard Van Damme... Oh ben dites donc, il est inscrit depuis longtemps et il vient souvent. Vous devriez venir aussi souvent que lui, ça vous ferait du bien...

Lucas Janvier continue à fixer l'écran.

Avec un peu moins d'enthousiasme, la réceptionniste brune griffonne quelques lignes à l'aide d'un bic à paillettes fluo. Elle lui tend un papier.

- Alors, je vous ai écrit son nom, son adresse, son numéro de téléphone, et en-dessous, j'ai écrit mon nom et mon numéro. Vous me prévenez dès que vous avez fait l'échange, que je sache que tous est en ordre... Promis ?

- Juré.

Lucas Janvier sort du club de sport. Il déchire le bristol en deux, garde la moitié avec une adresse au nom de Bernard Van Damme et glisse la moitié avec le numéro de téléphone de la réceptionniste sous le pare-brise d'une Ford Fiesta dont la vitre arrière porte l'autocollant d'un club de tuning.

Une heure plus tard, Lucas Janvier descend d'un bus. Après quelques minutes de marche, il arrive devant la maison dont l'adresse est écrite sur son papier.

(à suivre)